

Résultats de l'évaluation

L'évaluation a utilisé trois outils : **la bibliométrie** (analyse des articles parus en dix ans sous signature institutionnelle marocaine, dans les 6 000 meilleures revues mondiales) ; **une enquête-questionnaire aux laboratoires** (qui a reçu plus de 500 réponses exploitables, sur environ 800 équipes existant) ; et la **visite faite par les experts européens à plus de 200 sites**, choisis parmi les plus productifs.

Le rapport de synthèse établi par le coordonnateur de l'opération Dr Roland Waast indique que :

« Les résultats font d'abord ressortir les atouts marocains : la qualité de ses chercheurs, et le soutien présent du gouvernement. Le Maroc est devenu en vingt ans la troisième puissance scientifique du continent Africain – une ascension inimaginable en 1980. Les experts ont rencontré, dans tous les domaines, un nombre significatif de chercheurs de qualité, à jour et bien insérés internationalement. La bibliométrie fait ressortir l'impact international de certains domaines (les mathématiques marocaines) et de sous domaines spécifiques¹.

Depuis quelques années, le gouvernement et son Ministère de la Recherche ont en outre multiplié les initiatives opportunes : création d'un Comité permanent interministériel ad hoc ; intense travail législatif ; premières évaluations (afin d'accréditer les UFR, induisant des regroupements d'équipes) ; premiers financements nationaux dédiés : dotation en équipement des universités, soutien à la formation de réseaux (pôles de compétence), mise en place de budgets incitatifs (PARS et PROTARS, particulièrement bien reçus par les chercheurs actifs).

Son « capital chercheurs » est une chance pour le Maroc. Les experts exposent les fortes raisons qu'a le pays de faire aujourd'hui, chez lui, une recherche dont la science mondiale ne se chargera pas. Elle doit permettre de mieux valoriser certaines ressources naturelles, de créer des emplois substituant ceux qui se perdent (STIC...), de découvrir des ressources impensées (algues marines, métaux rares...), d'instituer des systèmes d'alerte et de précaution adaptés (exploitation des mers, risque sismique), d'économiser sur l'ingénierie importée, de maîtriser les systèmes complexes (eau, agriculture, halieutique, santé publique...). Chaque expert a fait un effort pédagogique, pour situer les bénéfices prévisibles et faire des suggestions imaginatives.

Un certain nombre de signes marquent toutefois une inflexion :

- Depuis quelques temps, la croissance de la production est manifeste :
- Les capacités se redistribuent sur le territoire et entre institutions : de « jeunes » Universités montent très vite en production, mais le potentiel se disperse.
- Le problème commence à se poser d'un passage du flambeau. Les fondateurs approchent de la retraite. On note par endroits retraits ou désengagements. Le renouvellement par de grands publiants, et le tuilage avec de nouveaux entrants ne sont pas toujours assurés.

¹ En médecine, la neurologie, l'embryologie, la cardiologie... ; en agriculture : l'élevage et la médecine vétérinaire ; en sciences de la mer : l'océanographie, la biologie et la zoologie marines ; en sciences naturelles : la géologie...)

En somme, la recherche marocaine est à la croisée des chemins. Elle dispose de personnels qualifiés, du soutien de l'Etat, et d'une marge de progression. Mais il faut préserver le capital avant qu'il ne s'étiolle, ne s'expatrie ou se résigne à la sous traitance. Le moteur de la précédente dynamique (la soutenance de thèses multiples) commence à s'épuiser. Il s'agit de trouver de nouveaux stimulants.

Au dire des experts, le besoin primordial est de reconnaître la **fonction** de recherche et de l'organiser en système. Les experts estiment qu'il est temps d'assigner à la recherche un rôle spécifique (autre que de sous produit (de l'enseignement, d'un service), ou de sous traitance (de la science mondiale). Tous s'accordent pour signaler la nécessité, première, de prendre claire conscience des buts de la recherche ».

Les rapports recommandent en particulier de se préoccuper des points suivants :

- Les moyens (diverses remarques portent sur l'équipement, la documentation, les ressources humaines, les procédures administratives)
- Les masses critiques (nécessaires à la hausse de l'ambition, au fonctionnement par projets, et à l'entrée en partenaire égal dans de grands programmes internationaux)
- L'évaluation (coeur du système de recherche. Elle concerne en droit tous ses organes : établissements, laboratoires, chercheurs).
- Les relations au monde économique et à la société (plus nombreuses qu'on ne croit ; et que pourraient améliorer la visibilité des laboratoires ; leur équipement pour rendre service alentour; la mise en place de nouveaux dispositifs d'interface ; la publicité donnée aux collaborations réussies ; et l'intéressement des chercheurs (y compris critères pour leur évaluation homologuant la valorisation.)
- Le Maroc dispose de grandes capacités, à ne pas dilapider

Il a de fortes raisons de faire de la recherche sur place.

Les chantiers ouverts par le Ministère de la recherche sont parfaitement orientés ; il s'agit de les poursuivre et de les amplifier.

Il paraît ensuite utile de labéliser des laboratoires, d'inciter aux regroupements, d'intégrer la valorisation comme critère de l'évaluation. Les laboratoires agréés pourraient se voir garantir un soutien de base. Il ne faut pas oublier d'assurer un financement raisonnable aux sciences fondamentales.